

Les Emigrés

Nous avons émigré, ma chère bien-aimée,
Du beau pays normand qui fut notre séjour.
Nous avons dit : Adieu! aux bois, à la Vallée,
À ces premiers témoins de notre cher amour.

Nous ne pourrons plus la piante frairie...
En vous quittant, beau fleuve au rivage enchanter,
Buissons où nous cueillions l'aubépine fleurie,
Ne laissâmes-nous pas un peu de notre cœur ?

Et vous, sentiers fleuris pleins de calme champêtre
Où nous aimions tant à venir rêver à deux

En me nous voyant plus près de vous apparaître,
Ne vous dites-vous pas : « Où sont les amoureux ? »

Souvenons souvent, ma chère, à ces temps écoulés
Dont le pieux souvenir est un bien doux silence ;
Ce fut quelques instants de bonheur envoyés
Par une douce main qui fut la Providence.

Mamers. 25 Juin 1913